

**MAINTENANT QUE
VOUS ÊTES À LA
FENÊTRE VOUS AUSSI.**



Valérieane De Maerteleire

JOUR 1

Derrière la fenêtre perchée d'un immeuble à appartements, Charlie le Chat, les pattes avant en position égyptienne, danse et chante sur un air bien connu.



Vous êtes confinéééés, vous êtes confinéééés, vous êtes, vous êtes, vous êtes confinéééés !

Il s'assied et continue à parler.

Et vous m'en voyez ravi ! Ça me fait plaisir, mais plaisir, vous ne pouvez pas savoir ! Vous voir enfermés vous aussi, quelle joie mais quel bonheur ! Hahaha, vous allez voir, vous allez adorer ! Fini de me laisser presque tout le temps tout seul dans 80 m² ! Fini de filer le matin, cartable sur le dos, après un « *Salut Charlie* » distrait. Vous allez voir ce que c'est ! Toute la journée avec pas d'autre distraction que fauteuil, appui de fenêtre, chaise, fauteuil, appui de fenêtre, chaise, fauteuil, croquettes à tous les repas, chaise, fauteuil, ...

C'est bien beau de vous moquer de moi quand je cours après une souris synthétique... je ne vous donne pas deux jours avant de vous y mettre vous aussi. Vous croyez que j'aime ça, moi, courir après de la fausse fourrure ? Vous n' pensez pas que je préférerais gambader dans de l'herbe, moi ? Vous croyez que ça m'amuse d'essayer d'attraper des insectes sur une vitre, hein ? Je parie que bientôt à la moindre mouche ce sera corrida pour toute la famille dans tout l'appartement, vous verrez.

Ah mais vous n' pouvez pas savoir à quel point je suis heureux ! Moi ça fait deux ans que je suis confiné, enfermé, emprisonné, condamné à aimer des caresses et des croquettes que je n'ai même pas choisies ! Moi, je ne peux jamais sortir, jamais ! Au début j'essayais. Quand la porte s'ouvrait, je tentais de me faufiler, j'étais à chaque fois repoussé en arrière par un pied pressé de se débarrasser de moi.

Ah vous allez voir, vous allez trouver les journées longues, tellement longues, le canapé prendra la forme de vos fesses, vous allez connaître le bruit de la chaudière qui se met en route, le bourdonnement du frigo, les horaires d'entrées et de sorties des voisins – ah non,

Maintenant que vous êtes à la fenêtre vous aussi. - Valérie De Maerteleire

c'est vrai, il n'y aura plus d'entrées et de sorties de voisins – tout, vous allez tout connaître par cœur, jusqu'à l'odeur de vos propres poils, jusqu'à l'écœurement !

Des semaines, ils ont dit, des semaines ! Jules, le petit idiot qui me sert de maître, m'a pris les pattes avant pour danser – pouah je déteste quand il fait ça – il a tourné avec moi en disant « *Youpi, plus d'école, plus d'école* ». Et il a ajouté : « *Trop super, je n'serai pas obligé de me lever le matin !* ». Il ne croit pas si bien dire, l'imbécile, il va voir ce que ça fait de dormir toute la journée pour que les heures passent plus vite.

Vous ne pouvez plus sortir à cause d'un virus, un genre de guerre contre un ennemi minuscule, je le sais, oui, moi aussi je regarde la télé je n'ai rien d'autre à faire... Hier c'était votre dernier jour d'école, et depuis ce matin...

Vous êtes confinée, vous êtes confinée, vous êtes, vous êtes, vous êtes confinée !

Jeudi, Jules le gnome dansait de joie, mais hier soir il riait déjà moins. Parce que sa dernière journée d'école, il l'a complètement foirée, l'andouille, il me l'a raconté.

Oui, parce qu'il faut savoir que petit Jules, mon maître, en plus de me priver de sortie depuis toujours, m'oblige chaque soir à écouter ses confidences. C'est son « petit rituel d'avant sommeil » auquel il m'inclut sans me demander mon avis. À 20h précise, il m'enferme dans sa chambre, me cale entre ses cuisses, me gratte derrière les oreilles – bon, ça, c'est vrai, j'aime bien – et pendant qu'il me gratouille, au lieu de me laisser savourer en paix, il me remplit les oreilles de toutes les histoires de sa journée. J'ai droit à tout, les disputes avec les copains, les bons points reçus, les blagues foireuses et surtout, surtout, la suite du feuilleton Jules + Ernestine = cœur cœur cœur. Écœurant ! Mais, là, tout va bien ! Le petit gnome est totalement désespéré parce qu'à l'école vendredi, il s'est comporté comme le vrai benêt qu'il est ! Hahaha, bien fait ! Il va enfin savoir ce que c'est de ne jamais pouvoir sortir !



Les confidences du Jules, c'est tout un poème. Je vous montre ?

Charlie le Chat imite Jules. Il prend sa souris synthétique, la cale entre ses cuisses et lui parle en la gratouillant derrière les oreilles.

« J'ai foiré, Charlie, j'ai tout foiré, j'ai pas osé. Je suis vraiment nul trop nul. C'est fichu. Plus d'école, je ne la verrai plus, c'est mort ! J'ai essayé, j'te jure Charlie, mais elle était jamais sans ses copines et j'allais quand-même pas lui donner la bague devant Janis et Amina, elles en auraient ri pendant mille ans ! À la sortie il y avait Madame Cannelle

qui provoquait une vraie émeute de parents à donner ses papiers plein de consignes, et dans cette cohue j'ai plus trouvé Ernestine. Je suis parti comme un looser avec ma bague en poche. Dans la voiture maman a cru que j'étais triste pour les copains, je l'ai laissé dire, faudrait pas qu'elle croit que je suis amoureux, plutôt mourir la tête dans un puits ! Qu'est-ce que je vais faire, Charlie ? Elle va m'oublier, c'est clair ! »

Charlie le Chat reprend une position de chat.

Parce qu'il croit que moi je vais lui donner des conseils pour ses histoires d'amour bidon ? Il croit quoi, ce cornichon, que moi, qu'il maltraite depuis plus de deux ans, je vais avoir envie de réfléchir avec lui ? Tout ça pour donner une bague en plastique avec un brillant jaune pipi en toc ? Pas une seconde je vais l'aider, jamais, ce petit asticot délavé n'a que ce qu'il mérite ! Enfermé toute la journée, bien fait !

JOUR 2

Assis sur son appui de fenêtre, Charlie le Chat regarde en bas.

Mais je rêve ou quoi ? C'est ça qu'ils appellent être confinés ? Mais ils sont tous dehors ! Et ça papote, et ça tricote sur son petit tabouret, et ça gambade, et ça joue à la baballe ! Mais c'est n'importe quoi ! Et le petit gringalet de Jules que j'entendais se plaindre « *je vais m'ennuyer* », ah quel plaisir de l'entendre dire ça, quel plaisir, maintenant il marche dehors en tenant la main de son papa. Non mais c'est du confinement à la noix ça !

Moi je ne peux pas sortir, jamais ! Et je ne crains pas de virus, moi, si je sors, je ne dois pas me battre contre une épidémie mondiale ! Moi, si je ne sors pas, c'est juste parce qu'ils ont oublié qu'un chat ça vit dehors, ça veut être dehors, ça aime être dehors ! Moi, j'entends « *confiné* », je pense, logique, qu'ils vont devoir, comme moi, rester tout le temps à l'intérieur, mais non, eux ils ont le droit d'aller se balader, de faire des courses, de manger des petits plats variés, une deuxième fois sortir faire un tour, et même une troisième si ça leur chante, et puis un petit goûter sucré, et puis un petit film à la télé, et puis téléphoner à sa Mamy et gnagnagni et gnagnagna ! Si c'est ça qu'ils appellent confinés c'était bien la peine de pleurnicher !

Pfff ! je suis dégoûté ! Ils disent qu'ils sont confinés et ils peuvent sortir ! Et, en plus, ce matin, le minus avait pris ma place dans le canapé !

JOUR 3

Toujours assis derrière la vitre, Charlie le Chat se plaint.

Ils peuvent sortir et monsieur Jules n'est même pas encore content ! Il dit que marcher sur des trottoirs en évitant les autres ça ne compte pas, que c'est même pas drôle de faire le tour du pâté de maison, que la journée est très longue et qu'il n'y a même pas son papa ou sa maman pour jouer avec lui parce qu'ils doivent télétravailler. Alors que, franchement, juste une petite balade comme ça, moi j'adorerais, ça me suffirait, moi. Je n'en demande pas plus. Rencontrer un ou deux chats, se renifler le derrière pour se reconnaître au prochain tour, c'est tout. Avec ça je serais content.

Bref, hier soir, ce n'était qu'une grosse plainte, et, bien sûr, il est revenu avec son histoire de bague couleur pipi et d'Ernestine cœur cœur cœur.

Charlie le Chat imite Jules.

Bouhouhou, Ernestine va m'oublier, bouhouhou, pire, elle va croire que moi je l'ai oubliée, bouhouhou, elle voudra plus jamais me parler, ni me voir, ni me prêter sa gomme, ni partager mon goûter, ni partir en vacances quand on sera grands, ni créer notre propre réserve d'animaux sauvages, ni...

Il se remet sur ses pattes.

Là-dessus la maman est arrivée dans la chambre : « *Qu'est-ce qu'il y a mon petit ange ?* », et blibli et blabla, et ce dadais, il ne lui a rien dit du tout ! Franchement ce n'est pas très malin, sérieux ? Elle doit bien avoir une adresse, Ernestine cœur cœur cœur, ça ne doit pas être si compliqué à trouver ! Il lui suffirait de mettre sa moche bague dans une enveloppe, un petit mot et hop, affaire réglée. Ce Jules est vraiment nouille de chez nouille ! Il me ferait presque pitié.

JOUR 4

Tout fier derrière sa fenêtre, Charlie le Chat allonge le cou.



Tadaaaaam ! Vous avez vu ? Vous voyez ? Vous n'remarquez rien ? Autour de mon cou, vous ne voyez rien qui a changé ? Pampoumpampam, mais ouvrez vos yeux et admirez ! Mon cou, mon beau cou, tout nu ! Libre ! Fini l'affreux collier qui gratte et la clochette au bruit insupportable ! Mes poils peuvent à nouveau recevoir la lumière je vais tendre le cou au soleil toute la journée.

C'est grâce à Jules, merci Jules ! Il n'en reste pas moins un idiot mais merci quand même. Ça vient de se passer, là, il y a quelques minutes, dans le canapé. Il lisait, je me grattais. Le bruit de ma clochette l'a dérangé ! Vous imaginez ? Le bruit de ma clochette l'a dé-ran-gé ! Moi, ça fait deux ans que je supporte ce truc autour de mon cou, deux ans qu'à chacun de mes gestes, de mes pas, de mes sauts, je dois subir ce ding-ding atroce ! Lui, ça fait à peine deux-trois jours, et la clochette n'est même pas sur lui, et il n'en peut déjà plus !

S'il savait le nombre de fois que j'ai tenté de l'enlever moi-même, j'avais même commencé à scier le cuir sur le coin d'une armoire, j'avais vu ça dans un film, j'y étais presque, puis un jour j'ai entendu « *Oh mais Charlie, ton collier est tout abîmé, il va falloir le remplacer* ». Ce qui fut fait, j'avais œuvré pour rien ! Et là, en trois secondes top chrono, avec ses petits doigts pleins d'encre, mon maître à la gomme vient de me libérer parce que le bruit le dérangeait lui ! En deux ans personne n'a jamais pensé que ça pouvait m'agacer moi !

Maintenant que vous êtes à la fenêtre vous aussi. - Valérie De Maerteleire

Rhooo, laissez-moi admirer mon reflet, je suis beau, je suis trop beau. Et quel sentiment de légèreté. Bonheur !

Jules le nul, lui, nage nettement moins dans la joie ces dernières heures. Ernestine cœur cœur cœur n'en parlons même pas, il n'a toujours pas trouvé de solution. Mais même sans ça, il s'ennuie ferme le petiot. Un frère ne lui a jamais autant manqué, ou même une sœur ! Et ses parents derrière leurs écrans toute la journée, ce n'est pas vraiment des parents. Ils veulent du calme ils ont dit. Heureusement pour moi d'ailleurs, car le freluquet s'était mis en tête de me faire faire un parcours santé. « *Trop bruyant* » ont dit les parents, sur ce coup-là ils m'ont sauvé, « *Regarde plutôt la télé* » a dit le papa, après je sortirai avec toi.

Moi la télé j'aime bien, j'y apprends plein de trucs. Aujourd'hui au journal de 13h ils ont dit qu'il y a des gens qu'on n'arrive pas à confiner parce qu'ils n'ont pas de maison, ils vivent dans la rue. Donc on ne peut pas les obliger à rester chez eux puisqu'ils n'ont pas de chez eux ! Y en a qui ont vraiment trop de chance ! 24h sur 24 dehors, le paradis !

JOUR 5

À sa place habituelle, Charlie le Chat est révolté.

Il m'a frappé ! Ce pignouf m'a frappé ! Je voulais l'aider et il s'est jeté sur moi ! Maintenant il pleurniche avec des grosses traces de griffes sur le bras et c'est super bien fait pour lui ! Mais quelle andouille ! Mais quelle nouille ! Pfff ! Bon, je respire un grand coup et je vous explique. Pfff ! Franchement... Me taper ! Bon, c'est clair que si je regarde les choses de son point de vue... il n'a pas dû comprendre... je traversais le salon en douce, la bague jaune pipi entre les dents... J'avais un plan mais il ne m'a pas laissé développer, l'empoté !

Sérieux quoi, il pourrait demander à sa maman de l'aider, ou trouver le numéro de téléphone de l'autre cruche cœur cœur cœur, ou passer par le site mis en place par l'école, ou envoyer un mail à son institutrice ou, je ne sais pas moi, mais le voir, là, se lamenter comme un lamantin sans rien entreprendre moi je ne supporte plus !

Ce n'est pas que ça me chagrine de le voir malheureux, ça non, ça me fait plutôt plaisir, mais franchement, cette espèce d'inaction tentaculaire c'est insupportable ! Tout ça parce que la bague jaune pipi ça doit rester secret. Non mais quel ouistiti ramolli ! Rhaaaaa, ça m'agace, ça m'agace ! Et en plus il me frappe quand je veux l'aider ! J'aurais dû mordre un bon coup dans sa bague pour la réduire en miettes, c'est tout ce qu'il mérite ce petit égoïste dégonflé.

JOUR 6

Charlie le Chat rampe ventre à terre de long en large sur son appui de fenêtre.



J'imité les chiens soldats.

Il fait une pause, s'assied.

C'est un reportage que j'ai vu hier matin à la télé. Jules la mauviette s'était installé dans mon fauteuil et regardait une émission sur les chiens soldats pendant la guerre. On les voyait, munis de messages, traverser les lignes ennemies. C'est ça qui m'a donné l'idée pour la bague, mais le vermisseau m'a frappé avant de comprendre quoi que ce soit.

Hier soir, ses confidences étaient toujours aussi désespérées, plus même, il semble maintenant résigné à mourir d'une maladie d'amour avec des boutons purulents dans la bouche puisqu'une maladie d'amour doit certainement passer par là où les bisous passent, c'est ce qu'il m'a dit. Le pauvre petit ahuri n'essaye même plus de trouver une solution, il a baissé les bras, confinement total des idées ! Heureusement que moi je n'ai pas lâché mon plan. Cette fois je vais attendre qu'il fasse prom-prom avec son papa pour agir, histoire de ne pas à nouveau me faire couper dans mon élan ! Et si mon plan fonctionne, à moi la liberté !

Charlie le Chat s'apprête à quitter son appui de fenêtre, tourne la tête, revient.

Ne croyez pas que je fais ça par gentillesse... hein, moi, le lilliputien, je n'ai aucune envie de lui faire plaisir. J'agis par pur égoïsme, comme il a toujours agi avec moi d'ailleurs ! Si mon plan fonctionne, le petit imbécile m'ouvrira lui-même la porte, dans l'espoir que j'aille porter la bague jaune pipi à Ernestine cœur cœur beurk, et ... une fois la porte passée, moi, je filerai rejoindre les sans-maisons, j'en ferai ma nouvelle famille, et adieu la bague jaune pipi ! Je l'aurai bien eu, le petit gnome, après deux ans de calvaire, il me doit bien ça !

JOUR 7

Charlie le Chat est au bas de l'immeuble devant la porte d'entrée qui se referme derrière lui. Il porte son ancien collier autour du cou et, là où avant se trouvait la clochette, pend maintenant une bague jaune qui brille dans la lumière du soir.

Wouhouhou, yahouuuuuu, hip hip hip houraaaaaaa ! La fête, le sol, la rue, le grand air, l'espace autour de moi, les pavés que je peux renifler un à un, la liberté grand angle, l'absence totale de confinement, la joie, l'entourloupe du siècle, l'abruti qui est dedans et moi dehors, la confiance bafouée, trahie, écrasée, ratatinée.

JE SUIS LIBRE ! Ça a été facile trop facile, quelle chenille mal dégrossie ce Jules, mais quel naïf ! Je ris, hahaha, laissez-moi rire encore un peu, il était drôle, si drôle, tout tremblant de se faire surprendre par papa maman, tout frémissant en me glissant la petite adresse de petite Ernestine autour du cou. Un mini papier que personne ne verra jamais ! D'ailleurs première poubelle je jette le tout, le collier, la moche bague, la petite adresse, tout à la poubelle, tout, et moi libre à jamais !

Mais quel couillon ce Jules, comment il est tombé dans le piège ! Il a suffi que je glisse le cuir du collier dans la bague pour qu'il comprenne, en une seconde j'ai vu ses yeux de sale gamin égoïste s'illuminer, ses mains devenir moites, son cœur s'accélérer. Mais le pire du pire du pire, hahahaha, laissez-moi me tordre de rire encore quelques minutes, le pire, c'est qu'il avait l'adresse ce nul ! Écrite dans un petit carnet avec des petits cœurs bleus tout autour, il avait l'adresse de Nulette cœur cœur cœur, hahahaha, je me tords, je me tords, il n'avait juste pas le courage de demander un timbre, parce que « *si je demande un timbre à maman il faudra que je lui dise pourquoi et ça c'est IMPOSSIBLE* ». Mais quel pas débrouillard pour un sou ! Tout ça parce que ç'aurait été trop la honte devant papa maman de parler de greluce cœur cœur cœur ! Il préfère faire confiance à moi son pire ennemi !

Et Charlie le Chat s'éloigne d'un pas sautillant. Il aperçoit une poubelle près de laquelle est assis un sans-maison. Charlie s'approche. Le sans-abri, qui est une femme en fait, le caresse, sent la bague, le petit papier accroché au collier... Elle le déroule... Elle sort de sa poche un petit téléphone portable.

« Dis, y a un chat ici avec un mot autour du cou, j'te le lis :

MERSI DE BIEN VOULOIRE PORTÉ CETTE BAQUE A ERNESTINE AU N°84 AVENU BLISSOT - MERSI DE RAPORTÉ DISCRETEMEN LE CHAT AU N°565 DE LA RUE WILMART - GROSS RÉCONPENCE A LA CLÉ-

T'est toujours là ? Qu'est-ce qu'il y a comme fautes dans ce message, tu m'écoutes ? Tu sais où c'est, toi, l'avenue Blissot ? ... Ah mais c'est pas loin du tout ! Pour une grosse récompense,

Maintenant que vous êtes à la fenêtre vous aussi. - Valériane De Maerteleire

moi, j'y vais ! ... Mais non, t'inquiète, je vais pas le mettre dans la poubelle, ... Je boucherais avec mon sac. Ok, je t'appelle après. »

La sans-maison prend Charlie, lui enlève bague et collier, le fait glisser fesses les premières, malgré ses protestations, dans la poubelle et ferme l'ouverture avec un gros sac en plastique. Elle veille à ce qu'il ait tout de même un petit trou pour respirer.

« T'en fais pas, le chat, je reviens vite te chercher, et avec un peu de veine tu vas trouver des bonnes choses à manger là-dedans. »

JOUR 8

Charlie le Chat, l'œil mauvais et le poil ébouriffé, est de retour derrière sa fenêtre.



Ouais bon ça va, ça a foiré, c'est tout, pas la peine de me regarder comme ça. Tout a foiré d'ailleurs, débâcle totale, si vous voyiez Jules dans le canapé, il fait une sale tronche lui aussi. Ses parents, par contre, ils ont bien rigolé. C'est sûr que quand la sans-maison, avec moi sous l'bras, leur a montré le petit mot en réclamant sa récompense, ils se sont bien fendus la poire. D'ailleurs, ça les a tellement mis de bonne humeur qu'ils lui ont donné un tas de trucs à la dame. Elle me met dans une poubelle et elle est récompensée ! Et le petit est humilié jusqu'à la fin de ses jours. Je crois qu'il aurait préféré mourir d'amour ! Toutes les cinq minutes son père lève la tête de son écran pour dire « Tu veux qu'on aille faire un tour jusqu'à l'avenue Blissot, mon petit chou ? » La maman dit « Arrête de l'embêter avec ça » mais elle rit quand-même.

Jules va bientôt disparaître dans les coussins. Pourtant il devrait être content, Ernestine cœur cœur cœur a reçu sa bague, mais bon... la terre entière est au courant... Et moi je pue la poubelle pour le restant de ma vie !

JOUR 9

Il pleut et sur son appui de fenêtre, Charlie le Chat est désespéré.

Pas de confidences hier soir, Jules est trop déprimé ! Et ben je vais vous avouer un truc, ça m'a manqué...

Ce midi je suis allé me mettre près de lui dans le divan et il m'a repoussé. Il regardait le journal, il va peut-être y avoir des nouvelles mesures de confinement. Il y a trop de gens dehors alors peut-être que seules les personnes qui ont un chien pourront sortir, pour le promener, les autres seront invités à faire de l'exercice à l'intérieur...

Je pense qu'on va finir par devenir liquide à force d'ennui...

Ce soir, j'essayerai quand-même d'aller près de Jules, peut-être que je trouverai un truc pour lui remonter le moral...

JOUR 10

Il pleut toujours et, bien au sec sur son appui de fenêtre, Charlie le Chat, assis façon humaine, imite Jules.

« Si au moins t'étais un chien, Charlie, je pourrais sortir te balader, c'est nul que t'es un chat, et en plus tu pues ! »

Charlie le Chat se redresse.

C'est là, à ce moment précis pile-poil tout pile que je me suis souvenu de mon horrible déguisement de lion. Un affreux souvenir, Jules, pour le Carnaval, s'était mis en tête de me déguiser en lion, il m'avait acheté une crinière à ma taille ! Le cauchemar !

Mais là, maintenant, c'est différent, non ? J'ai sauté en bas du lit et je suis allé me frotter au pauvre doudou qui porte maintenant ma crinière. Il n'a pas fallu deux minutes pour que Jules comprenne, il n'est pas si stupide en fait, je dirais même qu'il a l'esprit très vif ! À chaque fois il comprend direct !

Il imite Jules.

« Mais oui ! Charlie, on va te déguiser en chien ! Je te mettrai une laisse et je pourrai sortir te balader ! Et, tu sais quoi ? On ira jusque chez Ernestine, et je lui dirai que c'est pas grave que tout le monde est au courant puisque plus tard on va de toute façon être ensemble pour

Maintenant que vous êtes à la fenêtre vous aussi. - Valériane De Maerteleire

l'éternité ! Et toi, tu tireras sur la laisse comme ça je devrai pas rester planté comme une momie devant elle à plus savoir quoi dire, et puis on pourra rester confinés mille ans je m'en fiche parce que tous les jours on passera devant chez elle et elle te trouvera trop beau dans ton déguisement de chien et du coup elle sera encore plus amoureuse de moi et je te mettrai un petit manteau de chien avec des cœurs pour lui dire sans lui dire que je l'aime encore plus et elle en aura la respiration coupée à chaque fois et tout le quartier applaudira sur notre passage tellement les gens trouveront que ton déguisement de chien est trop réussi et ça donnera l'idée à plein de monde, et apparaîtront des tas de chats déguisés en chien, et puis même des hamsters déguisés en chien, et puis des canaris, et puis des théières déguisées en chien et tous les poissons auront aussi le droit de se déguiser en chien et de se balader dans les rues parce qu'on sera en avril et plus personne n'attrapera d'horrible maladie d'amour, et puis... »

Charlie le Chat se pose, sourit.

Il était lancé. Il a continué, continué... une éternité. Et moi, ben, ça m'a plu ! Je nous ai imaginés, lui et moi, marchant dans la rue, presque libres... sous le soleil et applaudis par la foule...

Et c'est là que moi aussi j'ai compris un truc...

On va le faire mon déguisement de chien, c'est clair, et ça va être super, mais en attendant... Là je suis assez content d'être à l'intérieur, d'être au sec, la sans-maison elle ne doit pas rigoler depuis hier...

Moi, grâce à Jules, je m'y suis vu dans la rue, je m'y suis cru, sous le soleil, alors que je ne suis pas sorti de l'appartement.

C'est ça qu'il m'a appris, Jules, parce qu'il est malin vous savez, on ne peut pas sortir mais on peut rêver de sortir, ben moi, dans ma tête d'andouille, j'y avais jamais pensé ! On peut imaginer plein de choses en fait.

Et vous aussi hein, qui me regardez là, depuis des jours, le nez collé à la vitre, de l'autre côté de la rue, je les vois bien toutes vos petites frimousses aux fenêtres, c'est sûr vous serez contents d'à nouveau pouvoir aller courir partout, déguisés en théières ou pas déguisés du tout d'ailleurs, mais en attendant, des histoires, on peut en inventer ensemble si vous voulez, non ? On se les racontera, d'une fenêtre à l'autre, ok ? ... Ah ouais, waw, j'ai déjà plein d'idées !



Valérieane De Maerteleire

Bruxelles, le 26 mars 2020.

Illustrations : Denis Martinet

- Tous droits réservés -

Ce texte a été écrit dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.



Maintenant que vous êtes à la fenêtre vous aussi. - Valérieane De Maerteleire